

Hommage à Bernard Charlot :
Lettre à mes collègues français de l'équipe ESCOL à Paris 8
et à mon équipe de recherche GEBIOS/NEPESC à l'UFSC.

Par Fábio Machado Pinto
Université Fédérale de Pelotas

Hier, 4 décembre 2025, fut un jour de grande tristesse. J'ai appris tôt ce matin, au sein de mon groupe de recherche GEBIOS, le décès de Bernard. Toutes nos pensées vont à sa compagne Veleida, à ses enfants et petits-enfants, ainsi qu'à ses nombreux collègues et amis qui ressentiront son absence, car son héritage perdurera parmi nous.

Je me rendais à un événement en pleine campagne, dans l'intérieur du Rio Grande do Sul (Brésil), à la Station Expérimentale de la Cascata (Embrapa, Agence Brésilienne de Recherche Agricole), spécialisée en agroécologie. Outre la traditionnelle Exposition Agroécologique et ses stands et projets, nous organisons une formation pédagogique à destination des écoles et des enfants de la région. Notre station a présenté le travail du peintre brésilien Candido Portinari, ses représentations du jeu et de l'importance des travailleurs ruraux. Portinari et Charlot ont beaucoup en commun : l'engagement dans leurs activités professionnelles, la créativité et un profond dévouement envers autrui, fondé sur la compassion et la rébellion.

Tout en montrant les œuvres de Portinari et en jouant du *berimbau* (Instrument de musique typique de l'art de la capoeira, une expression culturelle afro-brésilienne) pour les enfants, je me suis souvenu de l'importance que Bernard, ce fantastique sociologue et pédagogue, a eue non seulement dans ma formation, mais aussi pour des milliers d'enseignants à travers le Brésil.

Bernard Charlot (1944-2025) est diplômé de philosophie en 1967 et obtient l'année suivante l'agrégation pour enseigner la philosophie dans le secondaire. Il soutient sa thèse de doctorat à l'Université Paris 10 Nanterre en 1985, portant sur le Rapport au Savoir. Professeur à l'Université de Tunis, en Tunisie, où il est nommé au Département des sciences de l'éducation, il y passe quatre ans, découvrant de près les réalités du système scolaire et enseignant à des étudiants plus âgés, parfaitement au fait du contexte éducatif tunisien. Cette expérience est déterminante et influence profondément sa réflexion et son approche de l'éducation. Il revient en France en 1973 pour travailler comme professeur de psychologie de l'éducation à l'École Normale du Mans, où il a enseigné pendant 14 ans.

Il y découvre une France bien différente de celle de 1968, année où il obtient son agrégation et s'engage dans le mouvement étudiant : réunions, distribution de tracts devant les usines... Que ce soit en Afrique, en Europe ou en Amérique, il est toujours présent dans les luttes sociales et politiques, en intellectuel engagé dans la tradition française, impliqué dans les mouvements sociaux et méfiant envers les partis de gauche. Cela ne l'a pas empêché de siéger comme conseiller municipal indépendant à Saint-Denis, l'une des villes les plus peuplées de France.

Depuis vingt ans, Bernard vivait à Aracaju avec sa compagne, Veleida Anahi C. S. Charlot, elle aussi professeure à l'UFS. Dans cette université, il était professeur invité et bénévole, et depuis 2007, il contribuait à l'organisation des Colloques internationaux EDUCON, qui visent à réunir universités, écoles et communautés pour réfléchir à l'éducation contemporaine. Cet événement s'apprête à fêter sa vingtième édition. Infatigable, il a publié plus de vingt ouvrages et encadré des dizaines d'étudiants en master, doctorat et post-doctorat. Son dernier livre, « Éducation ou barbarie » (2020), interroge la notion d'éducation, les choix de la société contemporaine et le sens de la scolarité.

Je me souviens que ma chère professeure Lara Damiani (de l'Université fédérale de Santa Catarina, UFSC) m'avait offert les premiers livres de Bernard publiés au Brésil. D'abord, *La Mystification pédagogique* (1975, traduit au Brésil en 1979), puis *Du rapport au savoir* (L'ouvrage est publié en 1997 en France et la traduction au Brésil en 2000). Ce sont deux ouvrages qui marquent deux moments clés de son œuvre. Dans le premier, il problématise le fossé entre la réalité éducative et les théories, et aborde des thèmes essentiels tels que la culture, l'enfance et l'éducation, fondamentaux pour esquisser une pédagogie engagée dans les problématiques sociales et la transformation de la société. Cette approche était absolument fondamentale à une époque marquée par la dictature instaurée au Brésil dans les années 1960 et qui a perduré.

L'ouvrage *Du rapport au savoir : éléments pour une théorie* pose les bases d'une notion qui se diffusera dans les écoles et les universités, offrant une nouvelle perspective sur l'école, les pédagogies, l'apprentissage et la recherche en éducation. (Il s'agit d'une réflexion personnelle de Bernard sur cette notion, fondée sur des études menées collectivement dans *École et savoir dans les banlieues... et ailleurs*, 1992, non traduit en portugais). Cette notion a émergé d'un riche corpus empirique, issu d'études sur les inégalités scolaires réalisées par l'équipe de Charlot à l'Université Paris 8 – Escal (Éducation, Scolarisation et Collectivités Locales), dans le cadre de l'étude des politiques éducatives, notamment des Zones d'Éducation Prioritaire (ZEP). Ce livre a été déterminant dans ma décision d'étudier cette notion en France, car j'y voyais un outil puissant pour repenser les études menées dans mon domaine d'origine, l'éducation physique, dans une perspective émancipatrice et transformatrice.

Avant de s'installer à Paris 8, Bernard était formateur d'enseignants dans la ville du Mans. Il avait consacré, avec Madeleine Figeat, une importante étude et un livre imposant à l'Histoire de la formation des ouvriers. Son père, qui avait exercé divers métiers, n'avait pas terminé ses études primaires. Fait prisonnier pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'évada et devint ensuite policier. Sa mère, une élève brillante, accordait une grande importance à l'éducation, et Bernard lui dédia ses efforts et sa réussite scolaire. Il intégra le prestigieux lycée Henri IV, où il obtint le prix du meilleur élève en histoire à sa sortie. L'importance de l'éducation marqua profondément ce jeune homme issu d'un milieu ouvrier.

C'est ce qui a conduit Bernard à Paris 8 Saint-Denis de 1987 à 2003, une université française de renom, réputée pour son attrait auprès du public et son engagement pour la pensée critique. Créée après les événements de mai 68, Vincennes, puis Saint-Denis,

s'est affirmée comme une université en quête de renouveau, accueillant notamment des étudiants migrants dans un quartier socialement vulnérable de la périphérie parisienne, dans une envie de rompre avec le modèle traditionnel des universités françaises. Le récit de Bernard sur son entrée à l'Université Paris 8 est remarquable.

En 1985, j'ai soutenu une thèse en France portant sur des travaux déjà publiés : trois livres et 42 articles, soit plus de mille pages. Je comptais soutenir une thèse de doctorat classique, mais Gilles Ferry, mon directeur de thèse, m'a proposé une thèse d'État (qui, au Brésil, combine doctorat et professorat). J'ai dû rédiger une note de recherche sur l'ensemble de mon travail en 15 jours, dès le début de l'année universitaire. J'écrivais la nuit, et ma femme la faisait dactylographier. Je n'ai même pas eu le temps de me relire. J'étais si naïf que j'ai écrit 59 pages à interligne simple, alors qu'en général, un interligne plus important est de mise pour paraître plus sérieux et plus profond ! Plus tard, grâce à cette thèse, j'ai été embauché directement comme professeur titulaire à Paris 8, dès ma première candidature, en 1987. C'était important car je n'avais pas à subir les pressions, à attendre et à flatter les « grands professeurs ». Ainsi, au sommet de la hiérarchie, je pouvais m'en affranchir et préserver ma liberté de pensée (Charlot, 2010).

Cet esprit rebelle et engagé a marqué le parcours de Bernard tout au long de son enseignement. La fondation de l'Équipe Escol à l'Université Paris 8, où il a travaillé pendant seize ans, a été déterminante dans la formulation de la notion de rapport au savoir et son rayonnement au-delà des frontières françaises, avec un fort impact en Amérique latine. Son départ de Paris 8 a été profondément ressenti par ses collègues, notamment Elisabeth Bautier et Jean-Yves Rochex, mon directeur de thèse. Dès mon arrivée à Paris 8, sa présence était palpable dans ses textes, ses discours, ses recherches, ses programmes, ses thèses et ses mémoires. Dans les conversations, les cafés ou les couloirs, il y avait toujours quelque chose de Bernard.

Je n'ai pas été étudiant de Bernard Charlot, qui n'a pas été mon directeur de thèse, mais c'est dans son sillage que j'ai entrepris mes études doctorales. En 2001, Bernard a participé à la création du Forum Mondial de l'Éducation à Porto Alegre, dix mois après le Forum social mondial, et en a été l'un des principaux organisateurs. La devise du Forum, « Pour un autre monde possible, une autre éducation est nécessaire », reflétait parfaitement le parcours de Bernard. Son engagement était motivé par sa confiance envers la municipalité, dirigée par le Parti des Travailleurs (PT), et par les liens étroits qu'il avait tissés avec Porto Alegre, notamment grâce à sa collègue Jacqueline Moll, mais aussi par le budget participatif et le séminaire international promu par le Secrétariat municipal à l'éducation (Smed) avant le Forum. Son attachement au Brésil et son identification à la culture des personnes qui ont contribué à cet événement ont également joué un rôle déterminant.

J'ai appris la présence de Bernard et j'ai décidé de me rendre à Porto Alegre. À l'époque, j'étais professeur à l'UFSC, mais je n'avais pas encore terminé mon doctorat (j'étais entré à l'UFSC en 1996 comme suppléant, puis en 1999 comme professeur, avec seulement un master). En janvier 2003, j'ai élaboré un projet de thèse et je suis allé rencontrer Bernard à Porto Alegre. Il était intervenant lors d'une table ronde dont le thème général était « Éducation et transformation : l'école publique dans la construction d'un autre monde possible ». Bernard a parlé de l'éducation dans un monde globalisé.

Immédiatement après la conférence, je suis allé me présenter et lui ai fait part de mon intérêt pour étudier sous sa direction. Il m'a indiqué qu'il s'installait au Brésil, dans l'État de Sergipe. J'ai alors envisagé de faire mon doctorat dans le Nord-Est brésilien, mais Bernard m'a fortement conseillé d'étudier à Paris 8 avec son collègue Jean-Yves, évoquant l'atmosphère de Saint-Denis et l'importance de ce cadre pour élargir mes horizons concernant mon sujet de recherche. Je me souviens de sa générosité et de son enthousiasme, qui m'ont inspiré et encouragé dans cette décision audacieuse d'étudier à l'étranger, ce qui impliquait non seulement de maîtriser une langue étrangère, mais aussi d'intégrer un environnement culturel et académique aussi différent que complexe. Toutes les difficultés ont été atténuées par la même générosité et le même enthousiasme que j'ai trouvés au sein de l'équipe ESCOL lorsque j'ai été accueilli à Paris 8 par Jean-Yves et les autres collègues.

À Paris, j'ai rencontré Bernard à plusieurs reprises chez notre ami commun tunisien Ridha Ennafaa, lui aussi passionné par le Brésil et qui m'a enseigné la méthodologie de la recherche à Paris 8. Bernard a également collaboré avec Ridha à Paris 8 ; ensemble, ils ont mené une importante recherche, la plus vaste étude sur le système scolaire brésilien à laquelle j'ai assisté durant mes études, financée par l'UNESCO. J'ai pu participer, en tant que stagiaire, à l'analyse de certaines données aux côtés de Ridha. Ce travail, *Repenser l'école : une étude des défis de l'apprentissage, de la lecture et de l'écriture*, a été publié en 2007, mais n'a pas reçu l'attention et l'importance qu'il méritait auprès des chercheurs brésiliens.

À mon retour au Brésil en 2008, après quatre années de congé pour préparer mon doctorat et une fois mes études terminées, je rencontrais encore des difficultés à achever ma thèse. De retour à l'UFSC, je constatais que le temps pressait et que la tâche devenait complexe et incertaine. Je me suis donc de nouveau tourné vers Bernard à Aracaju, lors d'EDUCON 2011, pour une conversation cruciale. C'est lui, avec Ridha Ennafaa, qui m'a conseillé et encouragé à persévérer. L'année suivante, il m'a permis de rencontrer Jean-Yves Rochex, venu au Brésil pour participer à l'événement et finaliser mon travail de thèse.

En 2008, à l'initiative de notre collègue Ridha Ennafaa, j'ai eu l'opportunité de participer à l'Année de la France au Brésil et aux célébrations du 40e anniversaire de l'Université Paris 8, lors d'une rencontre organisée par l'Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ) et l'Université Paris 8 (voir l'ouvrage France-Brésil, 2013). Lors de cette rencontre mémorable, j'ai pu participer à une table ronde sur le thème « Vincennes, Paris 8 et le Brésil » avec Bernard Charlot, Bernard Cassen (l'un des fondateurs de l'UP8) et Suely Rolnik. Ce fut un honneur de me trouver parmi ces personnalités importantes, figures emblématiques de cet échange qui remonte à Josué de Castro, l'un des premiers professeurs brésiliens à avoir rejoint l'université. C'est à cette occasion que j'ai assisté à la rencontre entre deux camarades admirables, João Portinari et Bernard Charlot. Je me souviens d'avoir déjeuné avec eux et d'avoir eu l'impression que le temps s'était arrêté tandis que je les écoutais.

Bernard n'était pas physiquement présent à ma soutenance de thèse, mais il a contribué à ma formation de multiples façons, et continue de le faire. À un moment donné, durant

mes études à Paris 8, lors d'une présentation en séminaire, je me souviens qu'on m'a interrogé sur la similitude entre ma façon de penser et d'interroger les choses et celle de Bernard. J'ai pris cela comme un compliment, mais je ne crois pas que telle était l'intention de la professeure. Son départ a suscité un certain ressentiment. Son absence se faisait vivement sentir.

Après avoir soutenu ma thèse de doctorat, j'ai intégré le programme de troisième cycle en sciences de l'éducation de l'UFSC (Université fédérale de Santa Catarina). Bernard Charlot y était fréquemment cité, et, chaque fois que cela lui était possible, il acceptait les invitations de mes collègues à intervenir à l'UFSC, notamment lors du COEB (Congrès brésilien de l'éducation) de 2012, destiné aux enseignants du système scolaire municipal. Sa pensée et ses concepts ont été mis en pratique dans les écoles, mais aussi dans des mémoires et des thèses, et pas seulement à l'UFSC. Mes cours et mes encadrements de recherche ont été fortement influencés par Charlot, tout comme les travaux ultérieurs de l'équipe ESCOL. Le rapport au savoir est un outil central de nos recherches et de nos études en histoire et sociologie de l'éducation, voire en éducation du corps et à la culture populaire, au même titre que la pensée incontournable de Pierre Bourdieu.

Bernard laisse un héritage considérable en France, au Brésil et dans le monde de l'éducation, en tant que grand penseur, l'un des plus importants, ayant profondément marqué les communautés, les écoles et les universités. Il abordait les situations quotidiennes avec une grande complexité et une profonde réflexion théorique, proposant des pistes, des hypothèses, des idées et des notions porteuses d'innovation, d'espoir et de perspectives pour la construction collective d'un monde meilleur.

Pelotas, le 5 décembre 2025.

Dr Fábio Machado Pinto

Professeur titulaire, Université fédérale de Pelotas
Professeur, PPGÉ, Université fédérale de Santa Catarina
Centre d'études et de recherches en éducation et société contemporaine
Chercheur collaborateur à l'ESCOL – Université Paris 8

Voici quelques médias brésiliens ayant rapporté le décès de Bernard :

Globo :

<https://g1.globo.com/se/sergipe/noticia/2025/12/04/professor-e-pesquisador-bernard-charlot-morre-aos-81-anos.ghtml>

Zero Hora – Rio Grande do Sul

<https://gauchazh.clicrbs.com.br/educacao/ensino-superior/noticia/2025/12/aos-81-anos-morre-o-pesquisador-frances-bernard-charlot-cmirq5qma01lo0130dubhi8me.html>

Universidade Federal de Sergipe

<https://www.ufs.br/conteudo/78438-ufs-informa-o-falecimento-do-professor-bernard-charlot>

Fundação Carlos Chagas

<https://www.fcc.org.br/fcc-noticia/bernard-charlot/>

Certaines œuvres de Bernard Charlot ont été traduites en portugais au Brésil.

CHARLOT, B. A mistificação pedagógica: realidades sociais e processos ideológicos na teoria da educação. Rio de Janeiro: Zahar Editores, 1979;

CHARLOT, B. Da relação com o saber: elementos para uma teoria. Trad. Bruno Magne. Porto Alegre: Artmed, 2000 (original: CHARLOT (B.), *Du Rapport au savoir. Éléments pour une théorie*, Anthropos, 1997.);

CHARLOT, B. Os jovens e o saber: perspectivas mundiais. Trad. Fátima Murad. Porto Alegre: Artmed, 2001. (Original: CHARLOT (B.) (organizador), *Les jeunes et le savoir. Perspectives internationales*, Anthropos, 2001.)

CHARLOT, B. Relação com o saber, formação dos professores e globalização: questões para a educação hoje. Porto Alegre: Artmed, 2005;

CHARLOT, B. Jovens de Sergipe: como são eles, como vivem, o que pensam. Aracaju: Governo de Sergipe, 2006.

CHARLOT, B. et al. Repensando a escola: um estudo dos desafios de aprender, ler e escrever. UNESCO, 2007.

Références bibliographiques

CHARLOT, Bernard, BAUTIER, Élisabeth, ROCHEX, Jean-Yves. *École et savoir dans les banlieues... et ailleurs*. Paris : Armand Colin, 1992.

CHARLOT, B. *Du Rapport au savoir. Éléments pour une théorie*, Anthropos, 1997.

CHARLOT, Bernard. *Le rapport au savoir en milieu populaire. Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue*, Anthropos, 1999. (A relação ao saber no meio popular. Uma pesquisa nos liceus profissionais da periferia).

CHARLOT, Bernard. Desafios da educação na contemporaneidade: reflexões de um pesquisador - **Entrevista com Bernard Charlot**. Entrevista concedida a Teresa Cristina Rego e Lucia Emilia Nuevo Barreto Bruno. Universidade de São Paulo, Educação e Pesquisa, São Paulo, v. 36, n. especial, p. 147-161, 2010.

NUNES, Geraldo; AUTISSIER, Anne-Marie et ENNAFAA, Ridha. France-Brésil. Échanges intellectuels et artistiques: Repères historiques et prospectifs. *Revue de l'Institut d'études européennes*. Paris, Le Fil d'Ariane, 2013.